



Extrait du Décharge

<https://dechargelarevue.com/Contre-alles-no33-34.html>

En février, c'est

# Contre-allées n°33/34

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : lundi 3 février 2014

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**La revue Contre-allées, devenue annuelle à présent, se lit avec d'autant plus de plaisir. Comme à l'habitude, une tête d'affiche pour commencer ; cette fois, il s'agit de Werner Lambersy.**

Il est, on peut le dire aujourd'hui, reconnu unanimement par les générations montantes. Le poète donne un véritable petit recueil d'une bonne vingtaine de pages, où l'on reconnaît bien sa manière : strophes régulières qui, quelle que soit la longueur, semblent glisser d'un même jet, et se lire d'un même trait. Style liquide et limpide. Il écrit des images sidérantes, par exemple :

les éléphants / écoutent le soleil / la nuit... ! ou bien : le jour vient d'enlever / ses pinces à vélo...

Son univers demeure naturel et amoureux. Il y a une sorte de beauté spontanée qui écume de ses vers. Avec une méticulosité dans le vocabulaire :

(à propos des femmes) ...et jamais on ne sait / à quelle écluse / trémate leur plaisir / vers les terres / d'en haut...

Suivent, sur la couverture, six autres auteurs qui se distinguent par leur parcours déjà riche. Ainsi Laurent Albarracin qui propose aussi un petit ensemble de quatrains intitulé « herbe pour herbe » :

...Armée naine, lances / flageolantes, guerre d'usure... ;

Stéphane Bousquet qui semble lui emboîter le pas : la cohorte des jardiniers / a l'air d'épouiller l'herbe à la main ; Françoise Clédât, repérée aux dernières rencontres de Bazoches-en-Morvan, capable d'une écriture polymorphe, aussi bien vers heurtés que prose déliée et fluide ; Christian Garaud dans « Le poisson-clown » : Un poisson ridicule avec les rayures jaunes de la jalousie ; la hauteur d'écriture de Gérard Titus-Carmel : on demeure à la proue du monde voguant à l'avant du langage articulé ; enfin Christiane Veschambre qui s'adresse à Grand ciel, comme indien quotidien. Onze auteurs moins expérimentés, voire débutants, sont ensuite proposés, chacun disposant entre deux et quatre pages pour la plupart d'entre eux. Marie de Quatrebarbes dans « la vie moins une minute » : Octobre, je frictionne tes dimanches. Et Laura Vazquez à la fois lyrique et réaliste, parmi d'autres : Yves Ellien ou Myriam Eck... Pour suivre, Cécile Glasman : « Comment vos lectures infusent-elles le poème à venir ? » Quatre poètes sont interrogés, dont Marie Huot qui semble, à mon sens, aller le plus loin dans sa réponse. Puis Matthieu Gosztola : « Comment pensez-vous l'oralisation de vos textes ? » Trois poètes répondent à cette autre question. Tel Pascal Commère : ...Composer me paraît plus juste qu'écrire. Et je ne compose jamais sans murmurer - besoin d'entendre - le chaînon des mots qui deviendra phrase ou phrasée... ou bien Camille Loivier : L'oralité, c'est ce que j'ai voulu fuir en écrivant, en cherchant [...] une langue silencieuse...

Pour finir cette copieuse livraison, **Amandine Marembert** parle de livres, Cécile Glasman, de revues, et **Romain Fustier** des deux. Amandine qui oppose en édito revue net et revue papier, mais insiste sur le fait que la seconde a une dimension charnelle et suggère de lire ce n° au fil de l'année, genre revue de chevet. Impossible ! On le dévore illico presto !

*Post-scriptum :*

10 Euros. 16, rue Mizault - 03100 Montluçon. Couverture de Valérie Linder